

“ Épouse, réveille-toi ! Tu as une œuvre à accomplir. ”

Et lui mettant un poignard dans la main, il l'entraîne devant le portrait d'Antonio, que le comte a fait accrocher là, et au-dessous duquel il a écrit ces deux mots : *Assassinato ! Abbandonato !*

“ Oui, assassiné par lui, siffle le vieux fanatique, abandonné par toi. Fille des Paoli, souviens-toi de ton serment ! ”

Un instant elle est restée comme foudroyée par la douleur, mais maintenant elle remarque l'arme qui brille dans sa main. Cette lame semble la faciner ; elle tremble, elle frissonne et dit :

“ Pour lui ? Vous voulez que je tue mon mari ? ”

Une horreur profonde se peint sur son visage, car dans son agonie, dans la douleur que lui cause la pensée de perdre l'homme qu'elle adore, elle a oublié qu'elle avait juré *de le tuer* !

“ Tu es Corse, et tu le demandes ? Qu'as-tu fait de ton serment ? ”

Alors Marina commence à rire tout doucement, et elle crie :

“ Le coup venant de moi lui paraîtrait plus doux. ”

Il n'y a pas à en douter, la douleur et le chagrin ont troublé l'esprit de la malheureuse.

Debout près de la porte se repaissant de sa beauté et de son désespoir, Danella pense :

“ A son tour maintenant, au misérable qui me l'a volée ! ”

Et un horrible sourire, tord ses traits : “ Si je pouvais seulement assister à la rencontre ! Pourquoi pas ? ” “ C'est si simple ! ”

Au même instant son oreille distingue le galop d'un cheval ! “ L'époux est impatient, murmure-t-il. Je n'ai pas un instant à perdre, si je ne veux pas manquer le spectacle ? ”

Il s'éloigne vivement, en prenant mille précautions pour n'être pas entendu, et disparaît.

Tomasso contemple avec admiration Marina, qui arpente la pièce comme une tigresse. De temps à autre elle jette un coup d'œil sur le portrait de son frère, grince des dents et serre les poings. Le vieillard crie :

“ Bravo ! je vois la mort dans tes yeux ! O ma maîtresse, l'honneur des Paoli est en sûreté, puisque tu es là pour le défendre. Souviens-toi des derniers moments de ton frère. Souviens-toi que tu es Corse, et que tu sais aussi bien haïr qu'aimer ! ”

— Oui, il l'a tué ! Il n'a pas épargné le compagnon de mon enfance. Pourquoi l'épargnerais-je ? Ce soir, je suis Corse, et je hais ! ” murmure la jeune fille, dont les yeux commencent à briller d'un éclat diabolique, comme en ce jour fatal sur la plage d'Ajaccio.

“ Je recontais ma Marina, hurle le vieux Tomasso, la petite fille que je portais dans mes bras ! Pauvre Antonio ! lui qui, mourant, n'a pas eu d'autre pensée que toi. Et tu laisserais vivre son meurtrier ? ”

— Jamais ! s'écrie la jeune fille, jamais !

— Le tigre anglais ne peut pas se méfier de sa fiancée. N'oublie pas, frappe à gauche, au cœur”, fait le vieillard.

Tout à coup elle s'arrête et, montrant la porte opposée à celle de l'entrée, dissimulée par les amples plis de la portière, elle dit à voix basse :

“ C'est par là qu'il va entrer pour recevoir mes baisers. Mes baisers ! ah ! ”

Elle pousse un rire stident, cruel et répète :

“ Des baisers d'épouse — de doux baisers pour un mari — des baisers tranchants pour l'assassin ! ”